

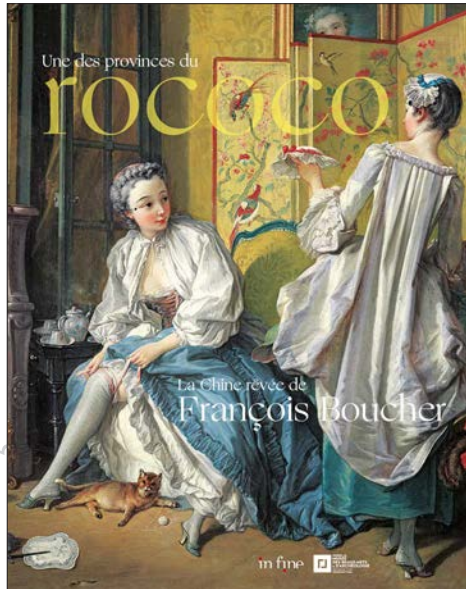
Disponible
le 07/11/2019

NOUVEAUTÉ LIVRE

Communiqué de presse

Contact Presse/Librairie :
Marc-Alexis Baranes
Tél. 01 87 39 84 62 / 06 69 95 13 87
mabaranes@infine-editions.fr

in fine
ÉDITIONS D'ART



La Chine rêvée de François Boucher

Une des provinces du rococo

Chez Boucher, la Chine est une incursion de dix ans dans une production artistique longue d'un demi-siècle. Sa consommation d'objets asiatiques se poursuivra jusqu'à sa mort, mais les sujets chinois peints, dessinés ou gravés se placent tous entre 1731 et 1757 environ – la majorité d'entre eux dans la première moitié des années 1740 –, une période qui correspond à sa première maturité.

Né à Paris le 29 septembre 1703, Boucher est le fils d'un peintre de l'Académie de Saint-Luc. Il se forme dans sa ville natale pendant les années 1720, sans véritable maître mais avec une multitude de modèles. Boucher n'a pas vingt ans lorsqu'il remporte le premier prix de l'Académie en 1723. Il part à Rome sans bourse et à ses frais, en 1728, où il poursuit son apprentissage.

Âgé de vingt-huit ans, il va parvenir en quelques années à s'imposer comme l'un des artistes les plus admirés de sa génération. Immédiatement après son arrivée, Jullienne lui demande de graver une partie des compositions chinoises exécutées par Watteau à la Muette, près de Paris, dans le pavillon de chasse aménagé quinze ans plus tôt dans le goût chinois par l'intendant des finances Joseph Jean Baptiste Fleuriau d'Armenonville. C'est la première rencontre attestée de Boucher avec une interprétation occidentale de l'art chinois.

Boucher amorce une carrière académique brillante

Sous la direction de

Nicolas Surlapierre, directeur des musées du Centre, **Yohan Rimaud**, **Alastair Laing** et **Lisa Mucciarelli**.

Textes de

Pierre Rosenberg, Vincent Bastien, Maël Bellec, Adrien Bossard, Stéphane Castelluccio, Claire Détery, Guillaume Faroult, John Finlay, Anne Forray-Carliier, Françoise Joulie, Alastair Laing, Lisa Mucciarelli, Jamie Mulherron, David Pullins, Béatrice Quette, Yohan Rimaud, Marie-Laure de Rochebrune, Kristel Smentek, Perrin Stein, Jean Vittet et Sylvia Vríz.

Prix de vente 29,00 € TTC

288 pages

270 illustrations

22 x 28 cm

Broché avec grands rabats

TVA 5,5 %

Version française

Disponible le 07/11/2019

Diffusion – Distribution :
CDE1 – SODIS



9 782902 302291

in fine

SFPA 10, boulevard de Grenelle • CS 10817 • 75738 Paris Cedex 15
SIRET B 304 951 460 00068 • TVA intra-communautaire FR 56304951460

Retrouvez-nous sur www.infine-editions.fr
Diffusion-distribution : CDE - SODIS

La Chine rêvée de François Boucher

Disponible
le 07/11/2019

NOUVEAUTÉ LIVRE

Communiqué de presse

Contact Presse/Librairie :
Marc-Alexis Baranes
Tél. 01 87 39 84 62 / 06 69 95 13 87
mabaranes@infine-editions.fr

in fine
ÉDITIONS D'ART

La Chine rêvée de François Boucher

qui le mènera jusqu'à la position de premier peintre du roi. Alors qu'il franchit rapidement les premières étapes de l'Académie, les années 1730 voient se mettre en place les fondations d'une carrière exceptionnellement féconde. Boucher s'engage avec une curiosité qui semble sans limite dans toutes les activités artistiques de son temps.

L'engouement français pour les productions orientales, né au XVII^e siècle, connut un développement spectaculaire à partir des années 1700. Aux longues et coûteuses guerres de la fin du règne de Louis XIV succéda une période de paix de 1714 à 1744 qui participa à la croissance économique du royaume, tandis que l'expérience de la Banque royale de l'Écossais John Law permit de diminuer une partie de la dette de l'État. Ces conditions stimulèrent tant le développement du commerce national et international que la demande, créant un cercle vertueux.

La période de féconde inspiration chinoise dans l'œuvre de François Boucher, qui couvre une décennie entre 1735 et 1745 environ, correspond en outre à une phase charnière dans la production romanesque et fictionnelle française. Une part notable des compositions et saynètes extrême-orientales que le peintre produit alors est puisée dans un imaginaire spécifique et littéraire que l'artiste enrichit à son tour par la puissance évocatrice de son art.

Collectionneur, comme le montre abondamment le catalogue de sa vente après décès, organisée dans son appartement du Louvre le 18 février 1771, les peintures sous verre, bronzes, pagodes, magots, laques, ivoires, pierres dures, papiers peints, instruments de musique, porcelaines, pièces d'orfèvrerie... constituèrent un inépuisable répertoire iconographique pour le peintre qui sut en jouer merveilleusement. Dès le début des années 1740, plusieurs champs des arts décoratifs se firent l'écho des sujets chinois conçus par Boucher.

La série de dix peintures réalisées par François Boucher en 1742, dite *la seconde Tenture chinoise*, pour servir de modèles aux lissiers des ateliers de Beauvais, conservée au musée de Besançon depuis le legs de Pierre-Adrien Pâris en 1819, qui les avait acquis à la vente Bergeret de Grancourt de 1786, constitue le point de départ d'une réflexion sur la place de la Chine dans l'art de Boucher.

Cet ouvrage est publié à l'occasion de l'exposition « **Une des provinces du rococo. La Chine rêvée de François Boucher** » présentée au musée des beaux-arts et d'archéologie de Besançon du 8 novembre 2019 au 2 mars 2020. Cette exposition a reçu le « Label d'intérêt national 2019 » du ministère de la Culture.

in fine

SFPA 10, boulevard de Grenelle • CS 10817 • 75738 Paris Cedex 15
SIRET B 304 951 460 00068 • TVA intra-communautaire FR 56304951460

Retrouvez-nous sur www.infine-editions.fr
Diffusion-distribution : CDE - SODIS

Disponible
le 07/11/2019

NOUVEAUTÉ LIVRE

Communiqué de presse

Contact Presse/Librairie :
Marc-Alexis Baranes
Tél. 01 87 39 84 62 / 06 69 95 13 87
mabaranes@infine-editions.fr

in fine
ÉDITIONS D'ART

La Chine rêvée de François Boucher

Sommaire

9	Préface du ministre de la Culture	22	Cat. 1	164	Jean-Baptiste Oudry et la <i>Tenture chinoise</i> de François Boucher Jean Vittet
10	Et si tout avait commencé... à Besançon Jean-Louis Fousseret, maire de Besançon	26	Le goût pour l'Asie. Le commerce des objets chinois et japonais à Paris dans la première moitié du XVIII ^e siècle Stéphane Castelluccio	172	Le cas particulier des esquisses pour la <i>Tenture chinoise</i> dans l'œuvre de François Boucher Françoise Joulie
12	Le beau parleur Nicolas Surlapierre, directeur des musées du Centre	40	Cat. 2 à 22	180	Des chinoiseries pour la Chine Kristel Smentek
14	François Boucher, collectionneur passionné, collectionneur boulimique Pierre Rosenberg de l'Académie française		Les caprices du goût	186	Cat. 89 à 105
	Introduction	62	Les couleurs célestes de la terre. La collection d'objets orientaux de François Boucher Yohan Rimaud		Copyright Boucher
16	François Boucher : aujourd'hui et demain Yohan Rimaud	76	Cat. 23 à 78	204	Les dessins de chinoiseries de François Boucher Alastair Laing
			La Chine galante	214	Cat. 106 à 110
		122	L'introuvable peinture chinoise de François Boucher ou la question de la caricature David Pullins	222	François Boucher, la gravure et l'entreprise de chinoiseries Perrin Stein
		132	François Boucher et la Chine, patrie rêvée du romanesque galant et de l'érotisme libertain Guillaume Faroult	238	L'écho des inventions chinoises de François Boucher dans les arts décoratifs au XVIII ^e siècle Marie-Laure de Rochebrune et Vincent Bastien
		142	Cat. 79 à 88	248	Cat. 111 à 134
					Annexes
				286	Index
				288	Bibliographie
				304	Crédits photographiques

in fine

SFPA 10, boulevard de Grenelle • CS 10817 • 75738 Paris Cedex 15
SIRET B 304 951 460 00068 • TVA intra-communautaire FR 56304951460

Retrouvez-nous sur www.infine-editions.fr
Diffusion-distribution : CDE - SODIS

Disponible
le 07/11/2019

NOUVEAUTÉ LIVRE

Communiqué de presse

Contact Presse/Librairie :
Marc-Alexis Baranes
Tél. 01 87 39 84 62 / 06 69 95 13 87
mabaranes@infine-editions.fr

in fine
ÉDITIONS D'ART

Introduction

François Boucher : aujourd'hui et demain

C oncerner une exposition au regard porté par François Boucher sur la Chine, et plus largement l'Extrême-Orient, peut sembler une évidence tant le rôle de l'artiste fut clairement pour pousser chez les arts décoratifs européens les sujets à la chinoise. On pourrait même s'étonner qu'une telle exposition n'ait pas eu lieu plus tôt. Il faut souligner la force motrice des expositions dans la recherche et en premier lieu la rétrospective organisée aux États-Unis puis au Grand Palais en 1985-1987, déterminante dans la reconnaissance publique de Boucher. Au même moment, Georges Brunel publie un monographie qui actualisait et enrichissait les études ponnières d'André Michel, Pierre de la Roche et Alexandre Ananoff (avec Daniel Wladimir). Outre les recherches capitales d'Richard Lang (diplomate aide de Jeanne Muffrenon) et Françoise Joly, qui ont multiplié articles et catalogues, les historiens de l'art qui se sont intéressés à Boucher ont consacré leurs études à l'œuvre de jeunesse de l'artiste (Hermann Voës, Beverly Schreiber Jacoby, Pierre Rosenberg), la tapisserie (Muriel Sorella, Cath A. Standen, Carolee J. Abelson, Jean Vitrot, Pascal-François Bertrand), les gravures (Dorotee Jean, Richard Harte Scott), le rôle de Boucher à Vincennes-Salines (Antonette Fay-Haak), ses relations au Théâtre (Mark Leach). Le bicentenaire de sa naissance en 2003 suscite plusieurs expositions à Paris et à Londres qui témoignent d'un nouvel élargissement du regard porté sur l'artiste et concrètement la fécondité et la diversité de son talent en tant que dessinateur. Ces expositions furent aussi le point de départ de nouvelles études aux États-Unis impulsées par Melissa Hyde et Eva Lajer-Burchartl. Dans le domaine des sujets chinois enfin, Pierre Stein est parvenu par deux articles magistraux à montrer combien la production de Boucher s'inscrivait d'une multitude de sources, à rebours de l'idée séduisante et admise jusqu'à d'une fertilité orientale pure. Chez Boucher, la Chine est une incursion de dix ans dans une production artistique longue d'un demi-siècle. Sa consommation d'objets asiatiques se poursuit jusqu'à sa mort, mais les sujets chinois peints, dessinés ou gravés se placent tous entre 1731 et 1757 environ – la majorité d'entre eux dans la première moitié des années 1740 – une période qui correspond à sa première maturité et dont il faut, dans cette introduction, rappeler quelques étapes importantes. Né à Paris le 29 septembre 1703, Boucher est le fils d'un peintre de l'Académie de Saint-Luc. Il se forme dans sa ville natale pendant les années 1720, dans un véritable maître mais aussi une multitude de modèles. Il fréquente brièvement l'atelier de François Lemoyne (1688-1727), sans doute celui de Jean-François de Troy (1719-1752), découvre les dessins italiens et nordiques dans les collections parisiennes et en particulier chez le financier Pierre Crozat. À cette époque, il gagne sa vie en gravant pour Jean-François de Troy.

Fig.1
François Boucher (1703-1770),
Amour et Cupidon,
huile sur toile, 1733, Nancy,
Musée des Beaux-Arts, inv. 421



1.

26

La Chine rêvée de François Boucher

in fine

SFPA 10, boulevard de Grenelle • CS 10817 • 75738 Paris Cedex 15
SIRET B 304 951 460 00068 • TVA intra-communautaire FR 56304951460

Retrouvez-nous sur www.infine-editions.fr
Diffusion-distribution : CDE - SODIS

Disponible
le 07/11/2019

NOUVEAUTÉ LIVRE

Communiqué de presse

Contact Presse/Librairie :
Marc-Alexis Baranes
Tél. 01 87 39 84 62 / 06 69 95 13 87
mabaranes@infine-editions.fr

in fine
ÉDITIONS D'ART

Le goût pour l'Asie. Le commerce des objets chinois et japonais à Paris dans la première moitié du XVIII^e siècle

STÉPHANE CASTELLUCCIO

L'engouement français pour les productions orientales, né au 17^e siècle, connaît un développement spectaculaire à partir des années 1700. Aux longues et coûteuses caravanes de la fin du règne de Louis XIV succède une période de paix de 1764 à 1764 qui participe à la croissance économique du royaume, tandis que l'expansion de la Banque royale de l'Écosse, John Law permet de drainer une partie de la dette de l'État. Ces conditions stimulent tant le développement du commerce national et international que la demande, créent un cercle vertueux.

Les compagnies des Indes orientales

Dans la seconde moitié du 17^e siècle, la Chine était fermée aux Européens, lesquels s'approvisionnaient essentiellement en Inde, donc sur un marché de seconde main aux choix réduits. À la fin des années 1700, l'empereur Kangxi ouvre le port de Canton aux compagnies européennes des Indes, leur donnant un accès direct aux productions chinoises. L'assortiment de choix s'élargit et il devient possible de commander des produits aux formes et aux décors adaptés au marché européen. Affiliée par Jean-Baptiste de La Bourdonnais à la Compagnie de la Chine, l'Empire fut le premier vaisseau français à aborder à Canton et à revenir en France en 1700. Ce voyage au long cours et la richesse de sa première cargaison marquaient les esprits au point que Louis XV des Indes les mentionne dans différentes notions de son Dictionnaire universel de commerce. Cette Compagnie de la Chine cesse ses activités en 1759, à la suite de son absorption par la Compagnie française des Indes orientales. La Compagnie française des Indes, après sa mauvaise gestion et les pertes qui entraînent gravement son commerce pendant le règne de Louis XVI, connaît un renouveau spectaculaire pendant le Régence. Ses vaisseaux rapportent de Chine, outre les étoffes, épices, thé et autres marchandises de consommation, des porcelaines, des laques et des papiers peints. Cependant, ses directeurs ne paraissent pas de risques : les porcelaines comprennent essentiellement des pièces destinées à l'usage de la table (assiettes, plats, coupelles, tasses...) et des services complets (fig. 1), mais apparemment peu de vases et autres pièces décoratives. Dans le domaine des laques, la présence de cabinets ou de paravents restait exceptionnelle.

Fig. 1. Service de porcelaine à deux tons et blanc importé par la Compagnie des Indes, Chine, Angoulême, époque Régence (1715-1795), vente Pierre Bergé Associés, Paris, 23 février 2013, lot n° 87



TITRE DE LA PAGE

27

Les couleurs célestes de la terre. La collection d'objets orientaux de François Boucher

YOHAN BERBAUD

L'image forgée par les Goncourt, qui concluent leur portrait de François Boucher par l'évocation délicate du « merveilleux musée des couleurs célestes de la terre », refus par l'artiste vieillissant, s'impose inévitablement comme point de départ de cet essai. Bien que la collection de Boucher ait été signalée dès 1981, puis régulièrement mentionnée par les auteurs, cet important cabinet – plus de trois mille objets – n'a fait l'objet de recherches détaillées que récemment. Depuis quinze ans, ces études se sont surtout concentrées sur l'ensemble de peintures et dessins réalisés par l'artiste et dispersés 177 ans après sa mort, ainsi que sur sa collection de céramiques, parfois présentée comme une synecdoque de la pratique de Boucher.

« Le pays de Caprice, adonné
du 17^e siècle, la Chine, a été
apporté ses porcelaines, cabinets,
ses porcelaines à deux tons, ses
porcelaines traitées, ses porcelaines
craquelées, et toutes les couleurs
rouges et bleues, depuis
la chambre à coucher jusqu'à
une armoire, petit pays
de chambre où l'imagination
de Boucher se plaisait à s'égarer,
à briser, malgré les reproches
des critiques du temps [...]»
« Boucher, Musée européen, 1811

Dans les deux cas, peintures et dessins, il est admis que les modèles artistiques nordiques, de même que les contours singuliers de ses « morceaux d'histoire naturelle », ont eu des conséquences formelles sur la production artistique de Boucher dès les années 1730. Le peintre avait dans sa jeunesse exercé comme graveur et son habileté à copier de même que sa facilité à imiter, furent rapidement soulignées. Les emprunts répétés aux modèles qu'il avait à disposition, dans sa collection ou dans son environnement, incitent à considérer cette pratique de transferts de la collection à la création comme un véritable motif opératoire. Deux-ou-trois ans avant que Boucher ait posé sur les objets extrême-orientaux le même regard curieux qu'il porta sur les murs, Bloemart ou Campagna, autres matrices formelles de ce génial touche-à-tout ? Et au-delà des conséquences artistiques de son cabinet d'objets, n'en eut-il pas un effet sur sa carrière mais aussi son appétit social, au moment où le marché de l'art mais aussi celui du luxe se développent considérablement à Paris ? Il y a malheureusement encore peu d'études systématiques sur le marché des objets asiatiques à Paris au 18^e siècle et encore moins sur les collections d'art asiatique, si celles-ci intéressent davantage les chercheurs depuis une quinzaine d'années, ce sont ratissamment les artefacts qui retiennent l'attention des historiens de l'art. Cette étude n'a pas pour ambition de peindre ces marchés. Nous souhaitons néanmoins démontrer le caractère singulier de l'intérêt de François Boucher pour les objets extrême-orientaux importés à Paris et proposer une interprétation de cette pratique. La collection asiatique de Boucher mérite une description et l'analyse d'histoire d'art.



TITRE DE LA PAGE

62

La Chine rêvée de François Boucher

in fine

SFPA 10, boulevard de Grenelle • CS 10817 • 75738 Paris Cedex 15
SIRET B 304 951 460 00068 • TVA intra-communautaire FR 56304951460

Retrouvez-nous sur www.infine-editions.fr
Diffusion-distribution : CDE - SODIS

Disponible
le 07/11/2019

NOUVEAUTÉ LIVRE

Communiqué de presse

Contact Presse/Librairie :
Marc-Alexis Baranes
Tél. 01 87 39 84 62 / 06 69 95 13 87
mabaranes@infine-editions.fr



La Chine rêvée de François Boucher

Boucher collectionneur

Dix mois après le décès de François Boucher, on entreprit de vendre son cabinet, qui passait « de l'aveu de tout le monde, pour l'un des plus riches & des plus agréables collections que l'on voit à Paris ». La vente se déroula dans l'appartement du Louvre que le peintre occupa jusqu'à sa mort, à partir du lundi 18 février 1771. Le marchand-mercier Pierre Remy rédigea un catalogue dont les descriptions permettent d'appréhender la richesse de cette collection composée d'objets de formes, de couleurs et de matériaux très divers, car selon le marchand « dans chaque genre il [Boucher] ne choisissait que les choses qui pouvoient plaire, ou par la forme ou par les couleurs ». Afin de restituer l'atmosphère de cette collection, l'exposition présente une cinquantaine d'objets s'apparentant aux descriptions du catalogue, soit un échantillonnage de 10% dans chacune des catégories d'objets extrême-orientaux.

23.

Catalogue raisonné

des tableaux, dessins, estampes, bronzes, terres cuites, laques, porcelaines de différentes sortes, montées et non montées, meubles curieux, bijoux, minéraux, cristallisations, madrépores, coquilles et autres curiosités, qui composent le Cabinet de feu M. Boucher, Premier peintre du Roi.



Pierre Remy (1746-1817)
Fondateur de Simon Godé
(1746-1814)

Paris, Musée de la Ville, 971
Folio in-4° 202 pages
Dans le catalogue de l'Institut
national d'histoire de l'art,
n° 10 1712

HST - inv. coll. Jacques Doucet
(603-4220)

Le cabinet est divisé en quatre grands domaines : tableaux - dessins, estampes - objets divers et - minéraux, Cristallisations, Madrépores, Coquilles & autres Curiosités - Les objets extrême-orientaux sont répartis ensuite dans dix catégories, selon leur matériau (- Bronzes, Noires, Pagodes de jade des Indes, Pierre de terre, Curiosité en argent, Laques, Émailleaux, Terres des Indes -) ou leur typologie (- Pierres précieuses, Monnaies, Couronnes et Éléments curieux -) On décompte quelque sept cent cinquante objets extrême-orientaux conservés par la bibliothèque de l'Institut national de l'histoire de l'art et celui qui à notre connaissance, contient le plus d'informations précises. Il précède le nom de la plupart des acheteurs et le prix des lots, nous renseignant ainsi sur la présence de nombreux marchands (Fralde, Julliot, Remy) et d'amateurs tels que Babot, Guat, les ducs de Caylus et de Choiseul.

Flanqué de Brosses ou l'abbé Le Blanc : Le total des vacations pour les collections extrême-orientales s'éleva à 22 775 livres dix sols. Parmi les nombreux acheteurs mentionnés dans le mariage de Louange, le duc de Choiseul est cité quatre fois pour le port et acquiesce au moins vingt-cinq lots pour un total de 3 510 livres et 20 sols. La somme la plus importante étant consacrée à une maison chinoise pour laquelle il dépense 1 500 livres et 10 sols (lot 542) - une somme considérable pour la vente de l'époque. La bibliothèque de l'Institut national de l'histoire de l'art, par l'intermédiaire de l'armateur Jean de Julienne, remporta également par Choiseul pour 700 livres et 5 sols, se distinguant par sa rareté et sa provenance. Pierre Remy est le second acheteur avec six lots et onze sols acquis pour un total de 3 614 livres et 20 sols. Les marchands Croyon, Durheim, Julliot, Leger, Neveu, Sautet, Charry suivent de plus en plus une dizaine de lots chacun.

Avertissement :
Pour les mentions du catalogue Boucher, les dimensions du catalogue sont celles de Brosses l'église, un pouce sur sept et à 27 centimètres sur une ligne mesure 0,226 cm. L'orthographe de nos sites a été conservée, même lorsqu'elle n'est pas juste.

L'introuvable peinture chinoise de François Boucher ou la question de la caricature

DAVID POLLINS

Cet essai traite d'une abstruse, vers 1760, François Boucher commence à s'intéresser à la Chine en tant qu'un sujet exotique, mais dans un registre exclusivement décoratif, depuis les esquisses pour la Tenture chinoise et les dessus-de-porte, jusqu'aux multiples gravures qui servent ensuite de modèles aux artisans dans toutes sortes de techniques. Comme lors de l'habillage du peintre et de sa machine à répondre aux demandes du marché, le fait qu'il n'ait pas développé de chinoiserie dans sa peinture de chevalet ne peut être considéré comme un simple oubli. Au contraire la peinture de genre s'inscrit au contraire dans un registre plus réaliste, et on peut donc imaginer Boucher se consacrant à un tel sujet-germe, exotiquement commodes. Les peintures ont capoté avec succès sur différents types de décors. Les turqueses de Charles Varico (fig. 1) et de son neveu Charles-Antoine-Philippe Varico ou les russes de Réve de Boucher, Jean-Baptiste Le Prince (fig. 2) fourrent des yeux plus bouillonnants de ce que notre peintre aurait pu produire. Si Boucher fit à même de réaliser ce genre de peintures, dans un marché particulièrement favorable, comment expliquer que la Chine et les chinoiseries soient absentes de sa peinture de chevalet, par la plus dévotion de son œuvre ?



YVES DE LA FAYE

Disponible
le 07/11/2019

NOUVEAUTÉ LIVRE

Communiqué de presse

Contact Presse/Librairie :
Marc-Alexis Baranes
Tél. 01 87 39 84 62 / 06 69 95 13 87
mabaranes@infine-editions.fr

in fine
ÉDITIONS D'ART

La Chine rêvée de François Boucher



Jean-Baptiste Oudry et la Tenture chinoise de François Boucher

JEAN VITET

Ces dernières années, en raison de son rang de chef-d'œuvre devant l'Histoire, la Tenture chinoise de François Boucher a suscité plusieurs études approfondies dues notamment à Jean-Louis Lenoir, Edith Standen, Pascal Bertrand, Gaetano Adelson, Nello Forti Grazzani, Françoise Joule et Christophe de Guénéstard. Devant la rampe des documents pouvant éclairer la genèse de la tenture, les auteurs se sont appliqués, pour nourrir le dossier, à rechercher les différents éléments conservés (macquettes, dessins, tapisseries) et les sources artistiques de Boucher. En utilisant les registres de production de la manufacture de Beauvais (Paris, atelier national), Gaetano Adelson est l'auteur qui a été le plus loin dans l'identification des pièces conservées et l'élaboration d'une chronologie de la production. Toutefois, reste la question du contexte de cette création et du rôle exact des différents protagonistes. À cet égard, il convient de rappeler la place occupée par Jean-Baptiste Oudry (1696-1755) dans cette commande. Dès 1726, cet artiste, que ses compositions animalières avaient fait connaître, devint le peintre de la manufacture de Beauvais. À compter de 1728, il produisit, moyennant 2500 livres par an, « de fournir tous les trois ans huit tableaux originaux de sa main et en grand d'une même suite de sujets ». En conséquence, Oudry, qui avait déjà exécuté les modèles des Chasses nouvelles (1727), brosse ceux des Amusements champêtres (1730), ceux des Comédies de Molière (1732), ceux des Métamorphoses en animaux (1734), ceux des Verdures fines (1735), enfin ceux des Fables de La Fontaine (1736). Dès 1734, l'architecte Nicolas Bernier s'était associé à Oudry pour diriger conjointement la manufacture. On s'accorde à penser que sous la houlette de ces deux artistes l'établissement connaît alors un essor sans précédent, sa célébrité dépassant celle des Gobelins. Le « miracle » beauvaisien est confirmé par Voltaire en 1736 qui peut parler de « royaume d'Oudry ».

Fig. 1.
Dessins de la manufacture de Beauvais d'après François Boucher, La Fontaine des Fables, tome II et tome III, 1736, Manufacture, Manufacture Nationale d'Art, The William Hood Dunwoody Fund, inv. 46-14



TENTURE DE LA FABLE

105

in fine

SFPA 10, boulevard de Grenelle • CS 10817 • 75738 Paris Cedex 15
SIRET B 304 951 460 00068 • TVA intra-communautaire FR 56304951460

Retrouvez-nous sur www.infine-editions.fr
Diffusion-distribution : CDE - SODIS

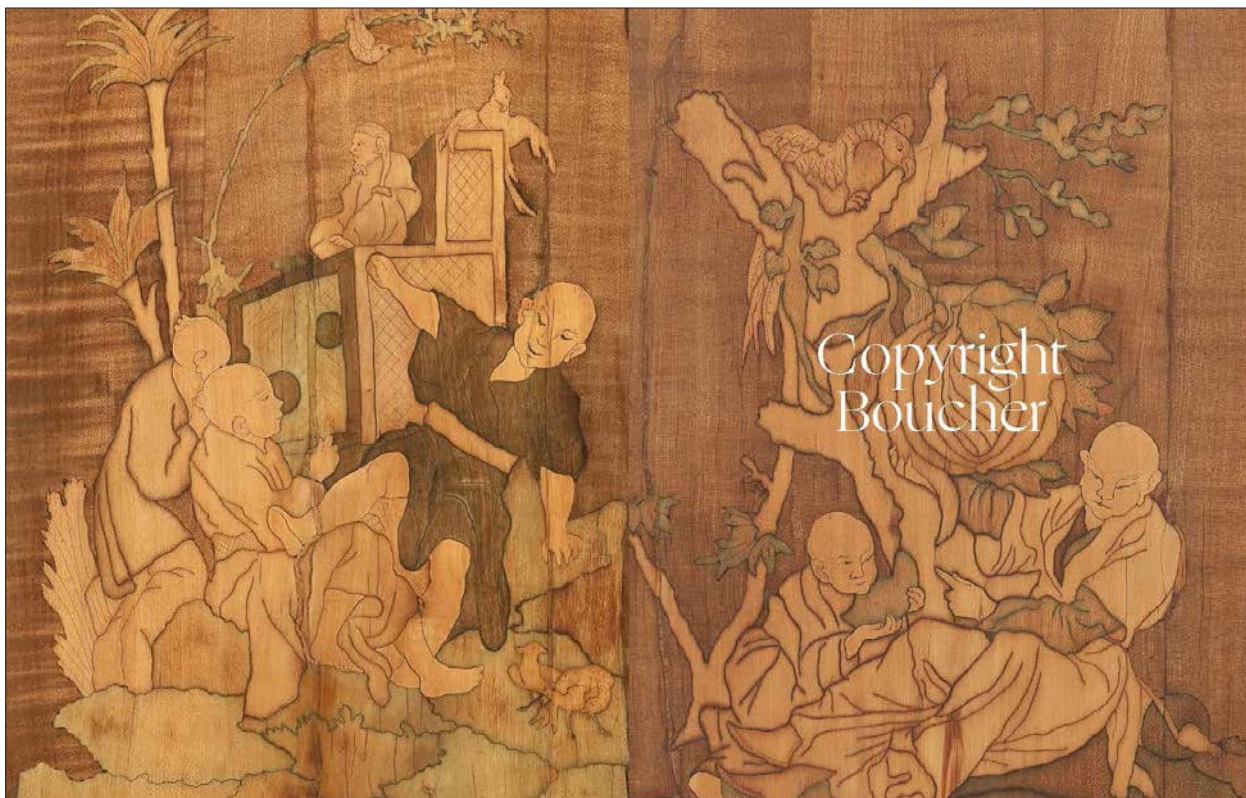
Disponible
le 07/11/2019

NOUVEAUTÉ LIVRE

Communiqué de presse

Contact Presse/Librairie :
Marc-Alexis Baranes
Tél. 01 87 39 84 62 / 06 69 95 13 87
mabaranes@infine-editions.fr

in fine
ÉDITIONS D'ART



Boucher, la gravure et l'entreprise de chinoiseries

PERSISTENT



On a longtemps considéré les gravures comme le chaînon intermédiaire essentiel à la production des biens de luxe, favorisant la fluidité des transferts d'images entre les techniques, à la période rococo Boucher occupe une place centrale dans ce réseau commercial. Il passe de l'ornement du mobilier de graveur reproduisant les dessins des autres à l'état d'une renommée internationale, voyant ses propres dessins dupliqués et prêtés par des graveurs dans toute l'Europe. Nous analysons si un soupçon d'ensemble de l'œuvre graphique de Boucher – soit quelque quatre-vingt-cinq gravures aux sujets chinois? Ces œuvres jouent un rôle prédominant dans la littérature consacrée aux chinoiseries car elles fournissent des liens cruciaux: elles ont conservé la mémoire de peintures de Watteau, perdues depuis longtemps, et ont fourni des motifs aux fabricants de mobilier, de tentes et de dentelles. Pourtant, le fait de se consacrer sur les gravures comme vedettes d'une manière si évidente a conduit à négliger d'autres aspects importants de son œuvre. La chronologie et le développement stylistique des chinoiseries de Boucher, par exemple, restent obscurs, en raison de la perte de son catalogue de gravures, ce qui a amené Henriette Jean Richard à adopter une classification par ordre alphabétique pour son catalogue des gravures par et d'après Boucher dans la collection *Richelieu du Louvre*. Autre point majeur et souvent peu approfondi, le fait que les chinoiseries gravées de Boucher bénéficient d'un contact direct avec des marchands chinois importés et des récits de voyages, ne transmettent pas des images fidèles. En un sens, le passage de ces images d'un format à l'autre a contribué à leur mutation et à leur transformation. Pour ces raisons, et en outre, les gravures de l'œuvre de Boucher demandent un examen attentif, en tant qu'œuvres autonomes et non simples reproductions ou sources d'inspiration pour des œuvres d'autres techniques.



YVES DE LA FAYE



225

La Chine rêvée de François Boucher

in fine

SFPA 10, boulevard de Grenelle • CS 10817 • 75738 Paris Cedex 15
SIRET B 304 951 460 00068 • TVA intra-communautaire FR 56304951460

Retrouvez-nous sur www.infine-editions.fr
Diffusion-distribution : CDE - SODIS

Disponible
le 07/11/2019

NOUVEAUTÉ LIVRE

Communiqué de presse

Contact Presse/Librairie :
Marc-Alexis Baranes
Tél. 01 87 39 84 62 / 06 69 95 13 87
mabaranes@infine-editions.fr

in fine
ÉDITIONS D'ART

115.

Un alchimiste verse du thé pour un guerrier assis pour *Le Feu*

François Boucher (1705-1770)
Baigneuse sur papier vergé crème
n° 29, L. 208cm
New York, The Metropolitan
Museum of Art, inv. 1934.51
1987, inv. 104, Christie's, Human
1820-1830, New York, sa
vente après décès, 24 mai 1832,
New York, 27 juin 1832, lot 416
(œuvre de Boucher), 241 000 \$
De Londres leur catalogue,
n° 102, 1982, repris par le
Metropolitan Museum of Art,
New York, 1984.
Bibl. Deau, 1929-1934, p. 24, Deau,
1934, n° 72, repr. Jean-Frédéric
1960, cat. 26, n° 35, repr. Hélène
Godefridi, 1960, cat. 7, p. 192,
192, n° 10, repr. Liang, 2003, cat. 43,
cat. exp. 2004-2006, Londres,
fig. 65, p. 167-168, James, 2004,
fig. 24, p. 122-123
Exp. 1884-1886, New York, 1887-
1907, New York.

Ce dessin du Feu peut être considéré comme un fait pour séculariser du côté de l'occident des contre-épreuves des sanguines des quatre éléments des Chinois au Louvre, car c'est le seul dessin original connu. La contre-épreuve est également présentée dans l'actuel exposition (1973) au même temps que la gravure de Pierre-Alexandre (cat. 17) et un dessin plus récemment copié (cat. 16) dont le statut est moins facile à déterminer. Ce dessin résout en effet la question de savoir si les contre-épreuves ont été réalisées sur des dessins de Boucher lui-même ou sur des dessins exécutés à partir d'un par le graveur. Le contraste entre le dessin et la contre-épreuve, et une comparaison rigoureuse effectuée par Boucher (par exemple fig. 2, dans mon essai sur une part, et les copies à la sanguine par Hugues d'Assolant à la suite de Boucher pour les gravures d'après les tableaux de Sébastien Chou par (par exemple cat. 104), sont également à noter. Les contre-épreuves des sanguines au Louvre ont longtemps été considérées (y compris par l'auteur de ces lignes) comme réalisées à partir de dessins repris par le graveur à partir d'originaux exécutés de Boucher, pour préparer le travail de gravure dans le sens du dessin original. Cette pratique avait pour but de s'assurer qu'aucun détail n'était confondu ou à gauche sur le dessin ou la peinture d'origine – par exemple une épaule brisée dans la main droite et un fourneau étiqueté du côté gauche – apparaissant correctement aussi sur la gravure. Dans le cas du Feu – le dessin, sa version et les gravures – l'acheminé vers le thé depuis une théière qu'il tient dans sa main droite, ainsi que dans la contre-

épreuve, il tient de la main gauche. Si un graveur avait réalisé un hypothétique original de Boucher pour le graver dans le bon sens, il aurait endossé à l'envers, pour en obtenir une contre-épreuve à partir de laquelle faire sa gravure, ce qui n'est pas le cas. Une comparaison étroite entre ce dessin et la contre-épreuve qui en a été tirée, plus la gravure, confirme que l'original est de Boucher, non d'Huvelin. Ce qui fait Huvelin, c'est precisely le dessin de Boucher – qui se lit à l'envers, non d'après la figure et à l'arrière du laboratoire dans lequel le thé est préparé et consommé – en y ajoutant de petits détails qui le situent plus fermement dans l'espace. Il s'agit plus clairement le soi au premier plan et y insère l'inscription « F. Boucher in ». Introduit de petites bouffes de végétation de part et d'autre de la plate-forme, de dessin comportant des touches sur le seul côté droit) et représente des nuages (à la fois les touches dans le dessin) dans le dos de l'acheminé. Si Huvelin avait été l'auteur du présent dessin, il aurait eu aucune raison d'omettre de les détails pour ensuite les inclure dans les gravures. En outre, il s'agit d'un motif récurrent, et d'ailleurs du dessin, observé à l'arrière de la grande armoire à l'arrière-plan une forme moins chinoise. Cependant, la différence essentielle entre le dessin et la gravure – dans le cas présent comme dans toutes les autres contre-épreuves du Louvre et dans les gravures réalisées à partir d'elles ou de leurs originaux perdus – est que le dessinateur définit les surfaces par des touches. Bien, alors que le graveur utilise diverses techniques pour différencier les textures.



TINÉ DELLA FARE

262

Annexes



in fine

SFPA 10, boulevard de Grenelle • CS 10817 • 75738 Paris Cedex 15
SIRET B 304 951 460 00068 • TVA intra-communautaire FR 56304951460

Retrouvez-nous sur www.infine-editions.fr
Diffusion-distribution : CDE - SODIS

La Chine rêvée de François Boucher

Disponible
le 07/11/2019

NOUVEAUTÉ LIVRE
Communiqué de presse

Contact Presse/Librairie :
Marc-Alexis Baranes
Tél. 01 87 39 84 62 / 06 69 95 13 87
mabaranes@infine-editions.fr

in fine
ÉDITIONS D'ART

La Chine rêvée de François Boucher



position
Ex d' intérêt national
Exposition
d'intérêt national

**MUSÉE
DES BEAUX-ARTS
& D'ARCHÉOLOGIE
BESANÇON**

in fine SFPA 10, boulevard de Grenelle • CS 10817 • 75738 Paris Cedex 15
SIRET B 304 951 460 00068 • TVA intra-communautaire FR 56304951460

Retrouvez-nous sur www.infine-editions.fr
Diffusion-distribution : CDE - SODIS